L'ARGENT de Zola
Les différents rapports à l'argent dans L'Argent

Si le titre choisi par Molière, *L'Avare*, attirait notre attention sur un vice et sur un homme, le titre zolien du roman de 1891, *L'Argent*, semble au contraire immédiatement aller dans le sens d'une forme d'impersonnalité ou de dépersonnalisation du problème de l'argent.

Au final, le problème serait moins celui d'avoir un bon rapport, un rapport moral, à l'argent, que l'existence d'une société qui réduirait tous les échanges symboliques au simple plan des échanges économiques. Comme le fait remarquer Sigismond Busch dans *L'Argent*, se faisant le porte-parole de Marx, ce n'est pas tant le rapport personnel à l'argent qui est problématique que la structure d'une société qui identifie toute valeur à la valeur économique. Le problème n'est pas tant, pour reprendre des expressions de La Bruyère, d'avoir des « âmes sales, pétries de boue » (Saccard, La Méchain, Sandorff) ou d'être une « belle âme, éprise de gloire ou de vertu » (les Beauvilliers, Hamelin, Caroline), puisqu'au final tout le monde souffre du système anonyme de la spéculation, de ses conditions ou de ses conséquences… Le problème n'est pas d'avoir de l'argent, ni d'avoir de l'argent autant qu'il en faut (dans l'absolu, pour survivre, ou relativement aux attentes de la classe sociale où nous nous reconnaissons), ni de posséder l'argent selon un bon usage, en sachant l'utiliser (avec « l'esprit de pauvreté », par exemple, des Franciscains), mais c'est de vivre dans un monde qui ne connaît plus que la logique de l'argent, pour qui toute valeur est d'abord valeur économique, en oubliant par exemple que la vérité, ou la vie humaine, ou l'amitié, n'ont pas de prix. C'est précisément ce que Sigismond Busch rappelle sur le cas général de la société faite argent, ou faite « Capital »… Sans nécessairement souhaiter avec lui la réalisation d'une « Cité du bonheur et de la justice », selon le socialisme utopique du XIXe siècle, où l'argent serait « détruit », la société ne doit-elle pas avoir pour but la réalisation d'un homme, riche de multiples relations, et non pas le simple accomplissement d'h*omo oeconomicus, réduit à la seule relation à l'argent* ?

Il ne s'agit peut-être plus tant d'une question éthique ou psychologique, que d'une question économique et sociale (§2.4, §2.5, §2.6). Pourtant, c'est bien aussi dans *L'Argent* que l'on trouve une riche gamme des rapports possibles, psychologiques et humains, à la richesse et à la pauvreté (§2.1), au-delà même de la singulière et complexe personnalité de Saccard (§2.2). Car si le problème de l'argent est à

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

l'articulation du moral et du social, c'est bien aussi dans les rapports les plus intimes, familiaux ou amoureux, que ses effets sont particulièrement sensibles (§2.3).

I. Les différents rapports à l'argent dans L'Argent

L'Argent nous offre un éventail très large des attitudes possibles face à l'argent. Nous en donnons ici une liste non exhaustive, qui pourrait nourrir les nécessaires exemples d'une dissertation. L'argent est comme l'astre central autour duquel gravitent, attirés ou repoussés selon leur pesanteur propre, les personnages du roman

Saccard : s'il ne fallait conserver, de manière très arbitraire, qu'un unique trait singulier dans le rapport si complexe d'Aristide Rougon à l'argent, ce serait sans doute le « plaisir », dont parle son fils Maxime, plaisir de le gagner (cupidité) et peut-être plaisir de le dépenser (prodigue). Mais il y aurait encore une forme de pathologie (comme le dit toujours Maxime : « il a çà dans le sang »), ou un désir de pouvoir (comparable dans le domaine de la finance à la volonté de puissance, en politique, de son frère Eugène)…Enfin il faudrait montrer que le personnage est plus en nuances qu'on ne pourrait le croire *prima facie*. (Pour un traitement complet du personnage principal du roman, voir fiche 1 sur Zola, 1.§3.1 et 1.§3.2, et fiche 2, infra 2.§2.)

Madame Caroline : Elle symbolise ce que Zola pense lui-même de l'argent, et son évolution intellectuelle la conduit d'une indifférence polie face à un « mal nécessaire » à toutes les entreprises humaines (pour mener, par exemple, les entreprises du Mont Carmel), jusqu'à une acceptation, dans « sa grande tolérance » et sa « grande sagesse », du caractère ambivalent de l'argent, en passant par une forme de tentation et de refus radical et emporté. (Pour un traitement complet de ce personnage principal du roman, voir fiche 1 sur Zola, 1.§2.2).

« Fumier de la végétation sociale », l'argent est une « puissance de vie » comparable, par ses effets, à la luxure. Plus qu'un « mal nécessaire », l'argent est une « force » qui peut conduire, comme la sexualité, à l'extrême violence (l'union de Saccard et de Rosalie Chavaille, le viol de Melle de Beauvilliers par Victor) ou à la fécondité (la naissance de Victor, le développement des chemins de fer en Orient). Mais on remarquera aussi qu'elle manifeste une forme de « naïveté » devant Saccard, en renonçant assez vite à faire valoir ses critiques sur les agissements de la Banque… Elle incarne aussi, en conséquence, la « confiance »

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

indue que le commun des mortels est contraint, au final, d'accorder aux financiers, faute de temps et de compétences techniques, lors même qu'il faudrait sans doute pour Zola accentuer le contrôle démocratique des grandes banques par tous leurs « petits porteurs ». C'est bien le malheur de tous ces petites gens, abusés par Saccard, qui, au final, la touche :

> « **Elle, ce qui la frappait au cœur, c'était moins les banquiers, les sociétés, les hommes et les choses de la finance détruits, emportés dans la tourmente que tous les pauvres gens, actionnaires, spéculateurs même, qu'elle avait connus et aimés, et qui étaient parmi les victimes … ».**

***Sigismond Bush* :** Il incarne évidemment les positions marxistes ou, à tout le moins, ce que Zola peut en connaître de seconde main. L'argent est certes une puissance ambivalente. Comme le dit Marx lui-même, dont Sigismond Busch est le porte parole en faisant l'éloge paradoxal de l'Universelle de Saccard, formidable moyen de développer le monde, avant d'annoncer la disparition de l'argent comme ultime corrupteur ou « démon » :

> **« L'argent transforme tout aussi bien les forces essentielles, réelles ou naturelles de l'homme en chimères douloureuses, qu'il transforme inversement les imperfections et chimères réelles, les forces réellement impuissantes qui n'existent que dans l'imagination des individus, en forces réelles et en pouvoir ».**

L'argent ne pose pas tant un problème moral à chacun, qu'il ne constitue, sous la figure du capital, la logique inexorable qui conduit la société à sa destruction et à sa rénovation. Il faudra bien que la valeur économique de l'argent qui est devenue excessive (et plus l'argent a de valeur, moins ont de réelles valeurs les choses qu'il permet d'acheter) cède la place, en conséquence de ses excès mêmes et de puissance de déshumanisation, au principe de toute grandeur humaine et de toute valorisation du monde : la valeur du travail. **« Il faut tuer l'argent »,** remplacer l'argent par **« des bons du travail »**, afin de réaliser une **« Cité du Bonheur et de la Justice »**, capable de prospérer et de créer des richesses économiques et humaines, en neutralisant les effets pervers de l'appât du gain et de la misère : prostitution, destruction des familles, malhonnêteté… (Pour un traitement complet de ce personnage essentiel du roman, voir infra 2.§.4).

Si les positions de Sigismond ressemblent davantage à celle du socialisme utopique français du XIXème siècle qu'aux thèses authentiquement marxistes, n'oublions pas que la faillite de l'Universelle est censé avoir lieu en 1867, l'année de la faillite des frères Pereire qui est aussi l'année de la publication du premier

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

tome du *Capital* de Marx…Si Zola n'est pas marxiste, il y a chez Sigismond la promesse, un peu trop utopique peut-être, non pas tant de l'aurore révolutionnaire qui pointe à la fin de *Germinal*, que celle du monde meilleur et plus « lumineux » que dessinent ou annoncent les derniers ouvrages de Zola, ceux qu'il écrira après la série des Rougon. Comme le prophétise le jeune homme mourant :

> **« Ah, comme je la vois, comme elle se dresse là nettement la Cité de justice et de bonheur !... Tous y travaillent, d'un travail personnel, obligatoire et libre. La Nation n'est qu'une société de coopération immense, les outils deviennent la propriété de tous, les produits sont centralisés dans de vastes entrepôts généraux. On a effectué tant de labeurs utile, on a droit à tant de consommation sociale. C'est l'heure d'ouvrage qui est la commune mesure, un objet ne vaut que ce qu'il a coûté d'heures, il n'y a plus qu'un échange entre tous les producteurs, à l'aide des bons de travail, et cela sous la direction de la communauté… Plus d'argent, et dès lors plus de spéculation, plus de vol, plus de trafic abominable, plus de ces crimes que la cupidité exaspère, les filles épousées pour leur dot, les vieux parents étranglés pour leur héritage, les passants assassinés pour leurs bourses ! Plus de classes hostiles, de patrons et d'ouvriers… » (p. 487).**

***Hamelin* :** L'ingénieur Hamelin, le frère de Madame Caroline, a un rapport à l'argent qui est relativement simple, et « sain ». L'argent est un « bon serviteur » ; il permet la réalisation de tous les projets et de tous les rêves ; il accélère le mouvement de l'histoire et permettrait, exemplairement, le développement de l'Orient. Sans argent, on ne peut rien faire ; il réveille l'industrie de régions qui seraient, autrement, restées endormies. L'argent est le grand levier du monde moderne : un peu d'argent peut beaucoup de choses, s'il est mis au service de l'intelligence…

Mais on remarquera aussi que, par naïveté, par confiance, par « amitié », Hamelin est entraîné par Saccard jusqu'à la prison, faute d'avoir consciencieusement vérifié, comme il le devait pourtant les comptes de la Banque. Si l'argent doit être mis au service de l'intelligence, il suit une logique propre qui ne supporte aucune négligence. Moyen indifférent en soi pour atteindre les fins vraiment importantes de l'activité humaine, il ne peut cependant pas être traité avec indifférence…

Les *Maugendre* : Ils symbolisent évidemment la petite bourgeoisie sage, prudente, que la spéculation boursière, avec ses facilités, transforme du tout au tout. Au final, l'argent peut rendre fous, même les plus sages…Comme le rappelle

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Marcelle Jordan, parlant de ses parents, si économes, presque « frileux », ne courant jamais aucun risque, et devenus si déraisonnables à force de « gagner » (avant de « tout » perdre) :

> « **D'abord, ça les avait pris en lisant les journaux financiers…Puis, lorsque Maman s'y est mise, après avoir longtemps professé contre le jeu une haine de bonne ménagère, tout a flambé, ça n'a pas été long. Est-il possible que la rage du gain change à ce point de braves gens ! ».** Comme le dit encore Madame Caroline : **« L'effrayante chose que cette passion du jeu… »**

Mazaud **:** Il symbolise les métiers de l'argent, que l'on peut exercer avec talent et conscience**.**

> **« Et n'était-ce pas là aussi l'histoire de Mazaud ? Certes, jamais homme n'avait vu la destinée lui sourire à ce point. Agent de change à trente-deux ans, très riche déjà par la mort de son oncle, heureux mari d'une femme charmante qui lui avait donné deux beaux enfants, il était en outre joli homme, il prenait chaque jour à la corbeille une place plus considérable, par ses relations, son activité, son flair vraiment surprenant…Et soudainement, voilà que la situation craquait, il se trouvait au fond de l'abime, où il suffisait d'un souffle maintenant pour le jeter. Lui n'avait pas joué pourtant, protégé encore par sa flamme au travail, sa jeunesse inquiète. Il était frappé en pleine lutte loyale, par inexpérience et passion, pour avoir trop cru aux autres ».**

Mais, précisément, même le talent et la conscience ne peuvent protéger un homme estimable des dégâts de la spéculation boursière, et au final du déshonneur. Son suicide rappelle l'épidémie de morts violentes, anonymes ou célèbres, qui a réellement suivi la faillite de la Générale de Bontoux en 1882…L'argent a la puissance mortifère de la tragédie **:** il entraîne même les innocents, ceux qui ne le méritent pas, à la catastrophe… Certes, Mazaud se distingue des autres agents de change : **« Les Moser trembleurs, les Pillerault vantards, et ces Salmons plus creux que des courges… »**. Mais il partage leur destin…Si « l'argent n'a pas d'odeur », comme le disait Vespasien, le système impersonnel de la spéculation, le capital (échanger de l'argent à travers les biens, au lieu d'échanger des biens par le moyen de l'argent), n'a surtout pas de cœur…

Le Capitaine Chave **:** Au contraire des Maugendre et de Mazaud, le Capitaine Chave incarne le petit actionnaire que la spéculation boursière n'a pas rendu « fou » et qui, par ses vertus d'économie et de prudence, parvient malgré tout à échapper au désastre qui entraîne aussi bien les malhonnêtes que les honnêtes

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

gens. Quand on joue « petit », on gagne certes « de modestes » sommes, mais on ne peut pas non plus perdre beaucoup…Comme le dit Jordan :

> **« Et si vous aviez vu le calme de l'oncle au milieu de ces catastrophes ! Il l'avait bien prédit, il triomphait, serré dans son col de crin… Pas un jour il n'a cessé de jouer son jeu infime, sur le comptant, satisfait d'emporter sa pièce de quinze à vingt francs, chaque soir, ainsi qu'un bon employé qui a bravement rempli sa journée. Autour de lui, les millions croulaient de toutes parts, des fortunes géantes se faisaient et se défaisaient en deux heures, l'or pleuvait à pleins seaux parmi les coups de foudre, et il continuait sans fièvre, à gagner sa petite vie, son petit gain pour ses petits vices »…**

Vertu du « petit vice », si bien que l'on ne sait s'il faut admirer, ou mépriser, la frilosité de cette bourgeoisie un peu étriquée qui prospère sur le travail des uns (les ouvriers comme Dejoie) et sur les risques assumés par les autres (les aventuriers comme Saccard)…

Les Jordan : N'est-ce pas le couple modèle, qui exemplifie la vertu du travail et les bénéfices de l'honnêteté ? **« Tout travail mérite salaire »**, comme le dit saint Paul, et le désastre de l'Universelle rappelle que le principe de toute véritable valeur est le talent et la peine. N'oublions pas que le journaliste Jordan est comme le « double » de ce que fut le jeune Zola, attendant la gloire et les succès littéraires, gagnant sa vie, sa notoriété et son indépendance par ses travaux quotidiens d'écriture. L'argent qu'apporte le travail est un argent noble, signe d'indépendance, de liberté et peut-être même de qualités professionnelles. (Voir sur ce point la première fiche sur Zola, 1.§2.1).D'ailleurs, l'argent, il en faut pour vivre…

Jantrou : Le patron de *L'Espérance*, qui désire tant acheter la *Côte financière*, pour manipuler et influencer le marché et la confiance des petits actionnaires, est le contraire de Jordan. Il symbolise le journaliste malhonnête, l'homme de lettres dégradé, adonné à tous les vices onéreux de l'existence : l'alcool, les femmes, etc. Son personnage exemplifie à quel point l'appât du gain, non pas pour lui-même, mais pour les jouissances qu'il peut apporter, peut corrompre moralement les êtres, les détruire physiquement, les diminuer intellectuellement. Il est, comme l'écrit énergiquement Zola : **« Détruit par tout ce qui s'achète »**…

Maxime : Maxime, le fils de Saccard, est l'image même du « beau » garçon, un peu efféminé, qui a fait un « beau » mariage et a reçu de sa femme un « bel » héritage. Pour lui, à la différence de son père, gagner de l'argent n'est pas en soi un plaisir, mais l'argent est le gage de tous les plaisirs, ce qui permet de les

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

acheter et de les renouveler. Maxime est un jouisseur, une âme faible qui est susceptible de tout sacrifier –sauf sa tranquillité et son confort- à ses « petits » vices. Pour Zola, l'excès d'argent amollit, dévirilise, enlève à l'homme toute vraie énergie.

Maxime apparaît semblablement comme une figure possible du « cynique » et du « blasé » étudiés par Simmel : pour lui, comme pour son père, tout peut s'acheter (les hommes, les femmes, l'amour), tout a une valeur monétaire relative (cynisme), ce qui implique immédiatement que rien n'a de valeur véritable, que rien ne vaut vraiment la peine d'être vécu (blasement). Si tout a un prix, ou la valeur relative d'un moyen pour atteindre une fin, c'est que rien n'a de valeur absolue, que rien ne vaut à titre de fin «en soi ». Pour que la vie puisse retrouver du goût, il faut dès lors pouvoir multiplier les excitants, et Maxime va de la mollesse à l'excitation, de l'excitation à la mollesse, en passant par l'argent (Voir par ailleurs le §2.3 pour l'étude des relations avec son père).

Gundermann **:** a clairement pour modèle historique le Baron de Rothschild. Il est présenté ainsi qu'une machine, alimentée par du lait (la seule nourriture qu'il puisse supporter), comme d'autres machines peuvent l'être par de l'essence ou, plus précisément à l'époque de Zola, par du charbon. Mais attention : si le modèle thermodynamique est semble-t-il très présent chez Zola, Gundermann ressemble plus à une mécanique bien huilée, incassable, incapable de s'échauffer et d'imploser, qu'à une machine à vapeur. Comme le dit Christophe Reffait : **« Si la lecture de Zola est toujours remuante, par effet d'échauffement, si ses romans sont souvent régis par une métaphore et un modèle thermodynamiques, cet effet est peut-être parachevé dans l'argent, dont la banque est encore une locomotive lancée à toute vapeur ».** Tout ceci est peut-être vrai pour la Banque et Saccard, mais ne saurait à tout le moins s'appliquer à la puissance d'ordre, à la rigueur, à la patience, qui caractérisent « l'homme au milliard ».

Mais derrière cette puissance impersonnelle et calculatrice, Zola pose aussi le délicat problème du rapport entre les minorités, ethniques ou religieuses, et l'argent (Voir infra, le §.2.4. L'argent, la religion et la politique).
La Princesse d'Orviedo **:** Elle incarne premièrement la générosité, la capacité d'utiliser son argent pour de bonnes causes. Comme on le sait, elle dépensera, jusqu'à entièrement se ruiner, tout l'argent acquis par son mari, de manière frauduleuse, dans des activités caritatives : *L'œuvre du travail*.

Il faut d'ailleurs bien distinguer ici générosité et prodigalité. Le généreux est tourné vers l'autre, et s'oublie dans l'intérêt de l'autre. Ce qui compte, ce n'est pas tant

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Français

L'ARGENT de Zola

Analyse de l'œuvre

l'argent qui est donné que celui qui le reçoit. Au contraire, le prodigue dépense pour lui, pour sa superbe, pour son amour-propre, et lorsqu'il donne, il donne plus pour le plaisir de donner, ou de manifester son « désintéressement » que pour le bien véritable d'autrui. Le généreux oublie la valeur monétaire des choses pour ne penser qu'à la valeur des personnes, lors donc que, comme le rappelle Simmel (voir la fiche *Philosophie de l'Argent*), le prodigue, comparable en cela à l'avare, juge de la valeur des choses, et de ses propres « dons », en fonction de leurs valeurs « monétaires ». La Princesse d'Orviedo est généreuse (dans le cadre de l'échange symbolique : elle donne sans espoir de retour, à « cœur perdu ») plutôt que prodigue (la prodigalité est de l'ordre des échanges économiques : c'est une perversion du rapport à la réalité à travers un rapport pervers à l'argent). Le prodigue croit qu'il peut acheter pour « rien » -parce que pour lui, c'est vraiment rien-, ce qui a coûté beaucoup d'efforts aux autres… Au contraire, la princesse d'Orviedo sait que l'argent peut coûter très cher, et même avoir le « prix du sang » ou du crime…

Si par ailleurs, on admet, avec Alain, qu'avare est celui qui connaît le prix du travail et qui le paie à son juste prix, et que prodigue est celui qui ignore le prix de l'argent, et donc méprise le travail, alors la Princesse d'Orviedo n'est, une fois encore, absolument pas prodigue : elle reconnaît parfaitement la valeur du travail, puisque c'est bien « une œuvre du travail ! » qu'elle fonde. Elle cherche à rendre au principe de la vraie valeur, humaine et économique, c'est-à-dire le travail, des richesses autrement et malhonnêtement acquises.

La princesse d'Orviedo illustre, secondement, non pas tant le proverbe que « bien mal acquis ne profite jamais », que l'idée, que des sociologues de l'argent, exemplairement Zelizer, ont mise récemment en avant, selon laquelle (et n'en déplaise à Vespasien !) « l'argent a bien une odeur ». L'argent est « marqué », et le principe du « marquage de l'argent » tient essentiellement à son origine. Une prostituée ne dépense pas, en général, de la même façon l'argent des allocations familiales, immédiatement affecté à ses enfants, et celui de la prostitution, employé de manière plus festive. De même, un homme très dépensier n'osera peut-être pas dilapider l'héritage d'un père économe…Mais suffit-il de bien employer un argent mal gagné, jusqu'à dilapider toute sa fortune dans des causes excellentes, pour retrouver une forme d'innocence, ou pour expier une faute que l'on n'a d'ailleurs pas commise ? Tout se passe comme si l'argent portait la trace –partiellement indélébile- de son origine, comme les dettes, exemplairement celle du Marquis de Beauvilliers, sont la forme moderne des malédictions bibliques qui atteignent les fils, et les fils des fils…

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.